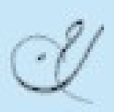
مجلة حوليات التراث

Revue Annales du Patrimoine

ADP

P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945



Dynamique du patrimoine architectural islamique à Ngaoundéré au Cameroun

Dynamics of the Islamic architectural heritage in Ngaoundere in Cameroon

Nouroudini Bia
Université de Douala, Cameroun
bianourou810@gmail.com

Reçu le : 30/7/2023 - Accepté le : 31/8/2023

23

2023

Pour citer l'article :

✳ Nouroudini Bia : Dynamique du patrimoine architectural islamique à Ngaoundéré au Cameroun, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 23, Septembre 2023, pp. 79-97.





http://annalesdupatrimoine.wordpress.com

***

Revue Annales du patrimoine, N° 23, 2023, pp. 79 - 97
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Dynamique du patrimoine architectural islamique à Ngaoundéré au Cameroun

Nouroudini Bia
Université de Douala, Cameroun

Résumé :

Cet article analyse l'évolution de l'architecture des édifices islamiques à Ngaoundéré. Le patrimoine religieux islamique à Ngaoundéré est un héritage à la fois ancré dans une longue histoire et ouvert aux apports des peuples et des cultures qui cohabitent dans cette partie du Nord-Cameroun. Ce patrimoine comprend entre autres les mosquées, les écoles coraniques ainsi que l'institut de formation des "imams" et prédicateurs. Ces édifices ont connu des métamorphoses plus ou moins comparable dans leurs différentes phases de proliférations. La technicité et l'ingéniosité des bâtisseurs locaux et étrangers ont façonné dans un premier temps l'architecture traditionnelle, puis dans un second, l'architecture moderne des édifices islamiques présents dans la ville de Ngaoundéré. Véritables institutions de socialisation islamique, les édifices religieux érigés dans cette ville révèlent plusieurs symboliques et fonctionnalités.

Mots-clés :

architecture, mutation, édifices islamiques, patrimoine, religion.

Dynamics of the Islamic architectural heritage in Ngaoundere in Cameroon

Nouroudini Bia
The University of Douala, Cameroon

Abstract:

This article analyzes the evolution of the architecture of Islamic buildings in Ngaoundere. The Islamic religious heritage in Ngaoundere is a heritage both rooted in a long history and open to the contributions of the peoples and cultures that live together in this part of northern Cameroon. This heritage includes, among other things, mosques, koranic schools and the training institute for imams-preachers. These have undergone more or less comparable metamorphoses in their different phases of proliferation. The technicality and ingenuity of local and foreign builders first shaped the traditional architecture, then in a second, the modern architecture of the Islamic buildings present in the city of Ngaoundere. Real institutions of Islamic socialization, the religious buildings erected in this city reveal several symbols

Reçu le : 30/7/2023 - Accepté le : 31/8/2023
bianourou810@gmail.com

and functionalities.

Keywords:

architecture, change, Islamic buildings, heritage, religion.

Introduction :

L'architecture des édifices islamiques notamment mosquées, écoles coraniques et institutions à caractère professionnel, est l'une des représentations spectaculaires qui témoignent de l'ingéniosité des adeptes de l'Islam. En effet, ces édifices religieux obéissent à "des règles architecturales formelles et rituelles destinées à l'organisation des fidèles pour assurer une meilleure communication avec Dieu"(1). La monumentalité de la mosquée centrale encore appelée mosquée du Lamidat par exemple, se situe au confluent de l'imaginaire, du passionnel et de la géopolitique incluant ou excluant différentes confréries islamiques présentes dans la ville de Ngaoundéré(2).

De la ville musulmane à la ville administrative, Ngaoundéré, de par "son statut de ville précoloniale"(3), connaît des mutations sociales et spatiales qui invitent à questionner les dynamiques architecturales en cours. L'acte de bâtir obéit alors à de nouveaux paramètres et à de nouveaux concepts, au détriment d'un "équilibre ancestral", faisant de cette ville un véritable "laboratoire d'idées" et de formes architecturales importées des métropoles afro-asiatiques(4). Les changements morpho-architecturaux des édifices islamiques dans la ville de Ngaoundéré s'accompagnent de la disparition de leur tissu ancien.

Ainsi, cette étude pose le problème de l'impact de la modernité sur l'architecture originelle des édifices islamiques dans la ville Ngaoundéré. Dès lors, quelles sont les raisons qui sous-tendent les mutations architecturales de ces édifices religieux à Ngaoundéré et quelles en sont les implications ? Cette étude vise à examiner les tenants et les aboutissants des mutations morpho-architecturales des édifices islamiques de la

ville de Ngaoundéré. Dans le but de répondre à la question susmentionnée, ce travail sera reparti en trois axes. Il consistera d'abord à retracer la dynamique morpho-architecturales des mosquées dans les artères de la ville de Ngaoundéré, ensuite analyser l'influence des groupes sociologiques sur l'édification des mosquées dans cette ville et enfin examiner l'architecture des institutions de socialisation islamique dans le périmètre de Ngaoundéré urbain.

1 - Dynamiques morpho-architecturales des mosquées :

L'avènement de la mosquée à Ngaoundéré est étroitement lié à l'expansion de l'Islam et à la fondation de la cité musulmane au Cameroun septentrional. Celui-ci intervient à la faveur des conquêtes peules au XIXe siècle sous l'égide d'Ousman Dan Fodio, relayé par son lieutenant "Modibbo" Adama au Sud du califat de Sokoto[(5)]. On assiste alors à la construction des toutes premières formes de mosquées à base de l'architecture traditionnelle dans la ville de Ngaoundéré.

1. Mosquées en chaume :

L'érection de la toute première mosquée dans le périmètre de Ngaoundéré urbain intervient au lendemain de l'installation des "Islamo-Peuls" sous l'égide de "Ardo" Ndjobdi au quartier Yarban, abritant l'actuel Lamidat de Ngaoundéré.

Ce premier édifice islamique était une tente rectangulaire délimitée par une clôture en terre battue dénommée "guira"[(6)]. Il était alors construit essentiellement par des piquets de bois et tapissé de chaumes. Son armature d'attente était faite des branches solides jointes par des lianes et reliées par des petites branches en spirales. Elle est alors soutenue par des fourches autour desquelles une paille ou des tiges tressées en natte appelée "sekko", servaient de barrière en tant qu'armature murale de cette première mosquée érigée à Ngaoundéré par "Ardo" Ndjobdi et ses compagnons vers les années 1830[(7)].

2. Le sôro mosquée en terrasse, description et caractéristiques :

La disponibilité des matériaux de construction, la culture

d'un peuple et le contexte socio-historique déterminent un type d'architecture pour un peuple et surtout pour les croyants. Ainsi, la dynamique morpho-architecturale de la mosquée centrale de Ngaoundéré a conduit à l'érection d'un édifice en terrasse ou "sôro" à partir de 1930, essentiellement en terre battue avec un mélange d'herbe molle, de sable, de tesson de céramique et de la bouse.

Par ailleurs, la technicité de la construction de cette mosquée en terrasse était l'apanage des maitres-maçons Mboum et Haoussa[8]. Ces derniers disposaient des matériaux et d'ouvriers (aides-maçons) requis. Ce type de bâtiment permet une résistance au feu, aux incendies très récurrents à cette époque dans la ville de Ngaoundéré. Car, "la terre est un matériau incombustible qui procure aux constructions une bonne résistance au feu, aux incendies"[9]. Mais, sous l'effet de l'eau et du vent, ce type de construction se dégrade au sommet et à la base du mur ; car très sensible à l'eau. Cet état de fait justifie amplement l'avènement des édifices religieux en matériaux définitifs progressivement dans l'une des trois villes principales du Nord-Cameroun.

3. Mosquées en matériaux définitifs à Ngaoundéré :

Le développement de transports, l'évolution des techniques et la mise au point de matériaux donnèrent aux architectes des possibilités infinies pour exprimer leur génie. Les méthodes de constructions actuelles sont plus rapides qu'autrefois, ceci du fait de la disponibilité des matériaux de hautes gammes et d'une main d'ouvre hautement qualifiée. C'est ainsi qu'on assiste à la substitution de la mosquée en chaume par la construction d'un édifice en matériaux définitifs dans la ville de Ngaoundéré dès la première moitié du XXe siècle. De la boue à la brique en terre séchée au soleil, l'on est passé au parpaing et ciment.

En effet, la première mosquée construite avec des matériaux définitifs, possédant une forme architecturale spécifique (minaret, coupoles, arcades et arabesques), a été

érigée en 1947 à Ngaoundéré, grâce au concours des architectes luthériens américains de la "Sudan Mission" et la "Norwegerian Missinnary Society". Ce premier modèle fut "construit à l'image d'une chapelle scandinave"(10) et la communauté musulmane de la ville exprima son mécontentement, obligeant le "laamido" à ordonner sa démolition. L'autorité royale fît appel au génie architectural nigérian notamment celui de Yola pour édifier une autre mosquée en 1955 au même emplacement que le premier bâtiment jadis démoli(11).

2 - Influence des groupes sociologiques sur les mosquées :

L'essor de l'Islam a donné naissance à une architecture sacrée aux valeurs spirituelles et symboliques bien spécifiques. L'Islam domine la vie socio-politique, économique et culturelle de la ville de Ngaoundéré depuis le XIXème siècle(12). Dès lors, les mosquées jaillissent à travers l'ensemble des artères de cette ville comme des champignons. Surgies du néant ou créées autour du noyau préexistant, certaines deviennent de brillants et gigantesques édifices touristiques et artistiques(13). Ces édifices religieux subissent l'influence plus ou moins accrue des certains "acteurs sociaux" dans leur processus de matérialisation et d'opérationnalisation dans la ville de Ngaoundéré.

1. L'empreinte du "laamido" sur les mosquées à Ngaoundéré :

Chef politique et spirituel de la "umma", le laamido est "de par les traditions locales et islamiques, gardien et protecteur des lieux du culte musulman"(14). Il procède au choix du site d'implémentation de la mosquée d'une part, et à l'organisation du culte musulman à Ngaoundéré, d'autre part.

Le choix du site d'implémentation de la toute première mosquée à Ngaoundéré fut l'œuvre de "Ardo" Ndjobdi, leader de la nouvelle communauté islamo-peule installée à Ngaoundéré. Ce choix n'était pas fortuit ; car, il est fait sur l'emplacement d'un lieu de "culte animiste" préexistant. Le palais du "Ardo", puis du "laamido" quant à lui, est construit sur l'emplacement de la demeure du leader des peuples trouvés sur place, c'est-à-dire le

"Bélaka-Mboum". En effet, il (le "laamido") le fait en concertation avec ses conseillers juridiques ("imâm", "alkali"), après avoir adopté les lignes directives du plan d'urbanisation du site choisi. Sa qualité de chef spirituel en charge de l'ordonnancement du sacré et du bien-être collectif l'emporte ici sur ses attributs politiques et militaires. Bien que destiné à la célébration du culte musulman, de nombreux sacrifices et offrandes interviennent néanmoins dans le processus pour faire du site choisi un lieu d'élection privilégiée, de bénédiction par Dieu ("Allah"), de prospérité individuelle et collective(15).

Cet état de fait marque ainsi la domination des Peuls sur les "premiers occupants" du plateau de l'Adamaoua. Ainsi, le nouvel édifice islamique désormais érigé à Ngaoundéré, fît de l'Islam un facteur de l'identité urbaine. Ngaoundéré, en tant que cité islamo-peule obéissait au principe suivant : l'existence d'un palais, souvent fortifié ; la présence d'une ou de plusieurs mosquées ; l'existence d'un centre commercial ou d'un centre caravanier et la prédominance d'un style d'habitation (le "sâre")(16).

En somme, le trinôme Palais-Mosquée-Marché constitue le noyau urbain de la cité musulmane et par ricochet celui de Ngaoundéré. Pour le cas spécifique de cette ville, cette configuration a survécu aux triples séquences périodiques de l'histoire : précoloniale, coloniale et post-coloniale. Car, l'Islam reste la principale religion pratiquée par la majeure partie de sa population.

Aussi, convient-il de le souligner, la fonction du choix du site destiné à l'édification des mosquées était exclusivement réservée au "laamido" dès les premières heures de l'implantation islamo-peule dans le périmètre de Ngaoundéré urbain. Mais, ce dernier perd ce rôle avec l'extension urbaine et l'émergence des "hommes d'affaires" à partir de 1965, date de la reconstruction de la troisième grande mosquée de Ngaoundéré par "Elhadj" Nassourou(17). Désormais, le "laamido" se réserve le pouvoir

d'organiser les cultes dans certaines mosquées de la ville de Ngaoundéré.

Lieu de rassemblement par excellence de la "umma" la mosquée est au cœur de la cité musulmane. Gérer la mosquée revient à mettre en place une politique managériale bien hiérarchisée : que ce soit au niveau des bâtisseurs qu'aux niveaux des acteurs. Il s'agit concrètement de "garantir la renumérotation des personnels, d'assurer l'équipement matériel des grandes mosquées, la rémunération et la sécurisation des bâtiments et des fidèles qui y fréquentent quotidiennement[(18)]. Cet édifice est ainsi soumis à l'autorité du "laamiido" qui en fixe les règles de fonctionnement. En effet, qu'elle soit constituée d'un espace ouvert délimité ou d'un bâtiment normé, la mosquée est du point de vue historique l'émanation d'une volonté populaire, une initiative de l'autorité religieuse, un projet communautaire piloté par le chef spirituel qui en assure une fois le projet achevé, le gardiennage, la tutelle, le fonctionnement et la coordination des activités et services dans et autour de l'édifice religieux[(19)].

Le "laamido" veille ainsi à : l'organisation des cultes (prières hebdomadaire et saisonnière en cas de la rareté de pluies ou d'une catastrophe naturelle) ; il nomme les "imams" principaux et secondaires dans certaines mosquées de la ville ; il ordonne les prédicateurs dans les différentes mosquées de la ville ; il autorise l'ouverture d'une nouvelle mosquée abritant la prière de vendredi. Il s'y rend ou se fait représenter par ses notables clés. Qu'en est-il alors du poids des architectes ?

2. L'influence des techniciens sur les édifices islamiques :

Grâce à leur expérience et leur effort de recherche, les techniciens réalisent de véritables chefs-d'œuvre. Les solutions qu'ils apportent aux problèmes complexes qui se posent à eux dans le domaine du bâtiment en font de véritables ingénieurs. Leur influence s'étend aussi bien sur les variances morphologiques que sur les similitudes stylistiques des édifices islamiques dans le périmètre de Ngaoundéré urbain. La

production architecturale islamique a pris "ses formes artistiques initiales à partir de l'architecture et des décorations déjà existantes notamment chrétiennes. Plusieurs facteurs tels que les normes sociales, les exigences structurelles, les pratiques et croyances religieuses et le climat, ont créé des conceptions et configurations diverses et des styles originaux. Les architectes, constructeurs et artisans musulmans, et même les souverains, ont progressivement perfectionné ces styles, aboutissant au fil du temps à une diversification des expressions artistiques, nées essentiellement de préoccupations religieuses et excluant totalement les formes et les représentations figuratives"(20).

Pour bâtir une mosquée, il faut des ouvriers encadrés par des chefs placés sous l'autorité du maître d'œuvre. S'y greffent aussi des gâcheurs et porte-hotte. Ainsi, ces architectes laissent leur empreinte sur : la morphologie des minarets : prismatiques (Grande mosquée de Bamyanga), coniques (Mosquée du Lamidat) et hybrides (Mosquée "Elhadj" Garou) ; les variances stylistiques du "mihrab" : semi-circulaires et carrés ; la morphologie de la salle de prières : carrée, rectangulaire (style dominant dans la ville de Ngaoundéré) et hexagonale (Mosquée "Salâm" à Beka-Hossere)(21).

Les facteurs explicatifs de la diversité morphologique des mosquées dans la ville de Ngaoundéré sont entre autres : la culture locale, le savoir-faire et l'appartenance sociale des architectes qui ont un impact sur leur esprit dans le style de construction ; le minaret préexistant est une source d'inspiration pour la réalisation des minarets ultérieurs. Ceci est confirmé par les similitudes morphologiques entre les groupes de minarets (hybrides notamment) disséminés dans la ville de Ngaoundéré ; la réinterprétation du vocabulaire des bâtiments préexistants ; les échanges interculturels ayant favorisé la diffusion des traditions et techniques de construction(22).

Qu'en est-il des similitudes morphologiques des mosquées érigées dans la ville de Ngaoundéré ?

La plupart des toitures des mosquées à Ngaoundéré est composée de "dômes le plus souvent verts, couleur du paradis dans l'Islam, rappelant ainsi la rondeur de la terre et dont les coupoles symbolisent le ciel"[(23)]. Une coupole est en fait un mode de recouvrement hémisphérique qui repose sur une zone de transition octogonale. Le plus souvent elle est posée sur quatre piliers à l'exception de la mosquée "Salâm" à Beka-Hossere (Ngaoundéré Ier). La toiture de cette coupole est appelée dôme. En fonction du nombre de coupoles, on distingue : la mosquée à une coupole : celle-ci est située en avant du mihrab et au centre de la salle de prières, tels sont les cas de la Grande mosquée de Bamyanga, celle de "Elhadj" Garou et "Salâm" de Beka-Hossere ; mosquées à deux coupoles : le plus souvent l'une des deux coupoles est située à l'avant du "mihrab", et la seconde se trouve au centre de la salle de prières, ou au-dessus de la porte d'entrée. La mosquée "Rahma" (quartier Haut-plateau) nous renseigne sur ce modèle ; et les mosquées à trois coupoles : cas unique de la mosquée centrale de Ngaoundéré (Lamidat).

En outre, l'influence des techniciens sur la construction des mosquées à Ngaoundéré se manifeste sur : l'orientation de tous les murs du "mihrab" de ces mosquées vers la "qibla"; la verticalité des minarets ; la centralité du dôme tout comme sa forme circulaire ; et la position du "minbar", toujours à droite du "mihrab" quel que soit la mosquée.

De ce qui précède, l'on déduit que tous les édifices religieux de cette catégorie érigés dans la ville de Ngaoundéré, ont une même similitude morphologique. Hormis l'empreinte indélébile des bâtisseurs sur les édifices islamiques, les "hommes d'affaires" pèsent également de tout leur poids sur la configuration de ceux-ci dans la ville de Ngaoundéré.

3. Les "hommes d'affaires" et la construction des mosquées :

La prolifération des mosquées dans la ville de Ngaoundéré a un fondement religieux. Car, construire une mosquée pour un croyant convaincu, est l'une des occasions les plus fructueuses de

sa vie, étant donné qu'il reçoit la récompense spirituelle de toute personne ayant prié dans celle-ci. De plus, "Allah" lui construit une maison en perle au Paradis. Eu égard à tous ces avantages, le musulman en tant qu'homme, agit d'abord là où il espère gagner le plus. Dès lors, la matérialisation des édifices religieux paraît un terrain bien fertile dans la ville de Ngaoundéré. Car, en 2003 par exemple, Ngaoundéré comptait quatre (4) mosquées de Vendredi, abritant les prières hebdomadaires, tandis qu'aujourd'hui (Octobre 2022), elle en compte cinquante-cinq (55)[(24)]. Les mosquées de quartiers elles, sont inquantifiables dans cette ville.

Suite à la réforme foncière des années 1970, les musulmans fortunés résidents en zone urbaine, en profitent pour s'approprier des vastes domaines sur lesquels ils érigent des mosquées au style architectural futuriste qu'ils mettent partiellement à la disposition de la communauté musulmane, en continuant d'assurer les dépenses de fonctionnement du bâtiment[(25)]. Cette pratique est devenue une coutume pour les "hommes d'affaires" dans la ville de Ngaoundéré. Ces derniers font venir de grands architectes euro-asiatiques pour bâtir de somptueuses mosquées associées à leurs villas dans cette ville. Du coup, on assiste à l'équation suivante : un palais = une mosquée. D'autres, par contre, y ajoutent des bâtiments annexes qui font offices d'écoles coraniques modernes dites madrassas dans la ville de Ngaoundéré. Ce style architectonique est illustré au sein de la mosquée "Salâm" à Beka-Hossere dans le premier arrondissement de Ngaoundéré et le complexe "Elhadj" Garou dans la commune de Ngaoundéré IIème.

Aussi, faut-il le rappeler si besoin en était, que les architectes qu'ils soient locaux ou étrangers soumettent une série de maquettes aux bailleurs de fonds que sont les "hommes d'affaires" qui, en dernier ressort opèrent leur choix. Cette attitude commande à la fois la morphologie et la galerie décorative des mosquées majestueusement bâties dans le

périmètre de Ngaoundéré urbain. C'est ainsi que nous avons des mosquées hexagonales (mosquée "Salâm"), rectangulaires et carrées, style le plus répandu dans cette ville.

Outre la construction des joyaux architecturaux abritant le culte musulman dans la ville de Ngaoundéré, les "hommes d'affaires" assurent entièrement l'entretien et le salaire des "imams" et "muezzins" qui y officient. C'est le cas par exemple de la Grande mosquée de vendredi construite par "Elhadj" Garou sis au quartier Sabongari-Gare (Ngaoundéré IIème). Cet édifice recèle tout un complexe que l'on tenterait de qualifier de "complexe socio-économique". Car, il a en son sein une mosquée, une école franco-arabe et ses bâtiments externes renferment "des boutiques et autres établissements commerciaux qui génèrent de la richesse et concourent à l'entretien de ces édifices, au payement des salaires des "imams" et "muezzins" ainsi que les maîtres coraniques qui s'y emploient"[26].

3 - Architecture des institutions de socialisation islamique :

L'islamisation du Nord-Cameroun fut considérée comme l'un des facteurs exogènes de changement social. Dans l'élan de propager cette religion monothéiste, mosquées et écoles coraniques ont été érigées dans toutes les villes septentrionales du pays et notamment à Ngaoundéré. Ces institutions ainsi implantées, ont joué des rôles déterminants dans la diffusion de la civilisation arabo-musulmane dans cette cité. Les préceptes de l'Islam continuent ainsi d'être enseignés dans la ville de Ngaoundéré dans divers endroits à savoir : mosquées, écoles coraniques traditionnelles, madrassas et institut de formation professionnelle que cette rubrique se propose de décrypter.

1. L'architecture d'écoles coraniques traditionnelles :

L'éducation est l'une des conditions de base pour réussir dans tous les domaines de la vie humaine notamment politique, économique, sociale et culturelle. Au lendemain de la prise de Ngaoundéré par les "Islamo-Peuls", les premières formes d'écoles coraniques naquirent. Initialement logées au sein des mosquées,

celles-ci vont migrer pour épouser un plan architectonique qui leur est spécifique : les tentes en matériaux locaux et les vestibules des doctes.

L'école coranique est un établissement islamique où sont scolarisés les jeunes enfants musulmans. Gandorfi la définit comme étant : "une structure éducative religieuse la plus importante dans les sociétés islamisées. Jusqu'aujourd'hui, elle a été le pilier du système éducatif, souvent le principal moyen de scolarisation et d'éducation destiné à former un bon musulman"(27).

En effet, les dynamiques architecturales qui marquent les sociétés urbaines contemporaines, reflètent un certain génie créatif des architectes et autres promoteurs immobiliers. Ainsi, l'habitat traditionnel compose la plus grande partie de l'environnement bâti de l'Homme. Des huttes aux tentes ordinaires, cette architecture a longtemps servi de cadre aux écoles coraniques traditionnelles au Nord-Cameroun en général et dans le périmètre de Ngaoundéré urbain en particulier. L'habitat ainsi bâti servait d'abri aux écoliers coraniques et maîtres ou maîtresses d'écoles coraniques dans leur processus d'apprentissage dans le temps et dans l'espace. A ce jour, il n'existe pas des locaux construits spécialement pour abriter les écoles coraniques de base ou traditionnelle dans la ville de Ngaoundéré. Les bâtiments qui accueillent certaines écoles coraniques notamment aux quartiers Yarban, Bali, Burkina (Bar Gadourou) et Bamyanga (Hamadjangui et Mayo Ila) étaient initialement destinés à d'autres fins. Mais, nous avons des foyers coraniques au sein de certains ménages, des domiciles de "malloum'en" (maîtres ou maîtresses d'écoles coraniques) qui accueillent les enfants âgés d'environ sept (7) ans ou plus. Une fois, initiés les jeunes adolescents sont admis au sein des écoles vestibulaires ou "djanguirle djaoulèdji" dans la ville de Ngaoundéré.

La case ronde était la première forme de vestibule

("djaoulèrou/djaoulèdji") abritant l'école coranique traditionnelle à Ngaoundéré. Progressivement, les érudits "islamo-peuls", compagnons de "Ardo" Ndjobdi changèrent ce type d'habitat. Il fallut avoir des cases solides, spacieuses et beaucoup plus confortables. De forme carrée, puis rectangulaire, les vestibules étaient à la fois une salle d'accueil des étrangers, celle d'attente ou de réception et une école coranique de "second degré"(28) dans la ville de Ngaoundéré. Ils sont plus aérés et plus confortables. Cet état de fait témoigne de l'attachement voire le dévouement de ces "malloum'en" et "modibbe" à l'Islam. Parce qu'en Islam, la recherche des connaissances et savoirs islamiques à travers le coran et la "sunna", binôme sacro-saint de la religion de Muhammad, est une obligation pour tout musulman. Sont admis au sein des écoles coraniques vestibulaires les étudiants-maîtres que Hamadou Adama appelle "fukaraabe defte"(29) en vue d'une recherche de la spécialisation en sciences juridiques islamiques et en lettres arabes.

Cependant, il est regrettable de constater qu'aujourd'hui, la plupart d'écoles coraniques vestibulaires à Ngaoundéré ont migré pour rejoindre les forteresses des ulémas et "malloum'en". Car, les vestibules traditionnels ont été progressivement substitués par des somptueuses villas et les enseignements se déroulent désormais dans les salons des "modibbe" à Ngaoundéré.

2. La matérialisation des madrassas à Ngaoundéré :

Les madrassas sont définies comme des "écoles ou des maisons d'apprentissage. À leur origine, les madrassas avaient pour but de fournir un abri aux étudiants pauvres ou aux étrangers qui venaient s'y instruire. Leur pédagogie fut axée sur l'enseignement des sciences coraniques, le droit, la théologie, la littérature, les langues"(30). En effet, la première école coranique de type moderne fut construite à Ngaoundéré dans les années 1970. Selon Hamadou Adama, les "nouveaux érudits" de retour de long séjour d'étude en Arabie et dans les universités moyen-orientales avaient commencé à avoir une influence

considérable sur les nouveaux convertis dans les domaines tels que l'architecture, la titulature, la musique et bien d'autres aspects de cette culture qui étaient intégrés par les couches les plus aisées de la population musulmane(31).

Pour atteindre ce dessein, ces "nouveaux érudits" vont s'atteler à l'implémentation d'un nouvel ordre d'enseignement de la science religieuse dans la ville de Ngaoundéré. C'est pourquoi on assiste à l'édification du franco-arabe, puis du "Mahad Islamiyya" sus au quartier Sabongari-Gare dans l'arrondissement de Ngaoundéré IIème. Ces écoles présentent les plans architecturaux modernes et similaires. Mais la majorité des madrassas dans la ville de Ngaoundéré sont logée en annexe de certaines mosquées de références. C'est le cas par exemple de celle bâtie au sein de la mosquée "Salâm" à Beka-Hossere dans le premier arrondissement de Ngaoundéré. Celle-ci comprend deux blocs pédagogiques dont l'un accueille les enfants âgés de 10 ans environs et jeunes adolescents désireux d'apprendre les sciences religieuses. Le second bloc est exclusivement réservé aux jeunes filles et femmes qui s'y rendent alternativement dans les conditions vestimentaires prescrits par l'Islam. Les programmes d'enseignements obéissent aux principes édictés par le Centre Éducatif pour le Développement (CEDEF), l'unique institut islamique de la ville qui délivre aux meilleurs apprenants des attestations qui leur permettent de poursuivre leur aventure académique au sein de ce centre.

3. L'institut islamique de formation professionnelle le CEDEF :

Agréé par arrêté n°0118/MINEFOP/SG/DFOP/SACD du 11 août 2010, le Centre de Formation Professionnelle Educatif pour le Développement (CEP-EDEV), est consacré aux activités professionnelles renouvelables tous les trois ans telles que prévu par le statut régissant son fonctionnement. Réformée et renommée en 2013, cette structure est devenue Centre Educatif pour le Développement (CEDEV). Il a ouvert à ce jour, les filières suivantes : "l'imamat" ; la prédication ; la traduction et

l'interprétariat ; l'animation sociale ; l'enseignement coranique ; l'enseignement franco-anglo-arabo-islamique. Construit en matériaux définitifs, le Centre Educatif pour le Développement (CEDEV) présente un plan architectural moderne.

Le Centre de Educatif pour le Développement est un ensemble construit en étage de deux niveaux et en bâtiments ordinaires. Une fine observation du plan architectonique de cet institut islamique donne le schéma suivant : le bâtiment principal en étage (R+2) comporte six salles de classes réparties comme suit : trois (3) ateliers de couture ; un (1) Centre de Ressources Multimédias (CRM) constitué de deux (2) salles, l'une pour les enseignements théoriques et l'autre pour la phase pratique comprend un poste de travail pour chaque étudiant, un bureau pour l'enseignant, un serveur de réseau et des ordinateurs ; une (1) salle pour les enseignements linguistiques (arabe, français et anglais). Le bâtiment ordinaire quant à lui offre quatre salles de cours dont : deux (2) salles d'enseignement coranique ; une (1) salle pour les enseignements théologiques ("sira", "fiqh", hadith") ; une (1) salle pour les activités d'animation sociale. L'armature architectonique du Centre Educatif pour le Développement est également complétée par deux blocs administratifs.

Conclusion :

En définitive, la construction des édifices islamiques dans la ville de Ngaoundéré recèle de nombreuses caractéristiques, grâce aux qualités inhérentes du matériau. Les bâtisses islamiques en chaume, puis en terre battue et en matériaux définitifs dans le périmètre de Ngaoundéré urbain recouvrent l'ensemble des édifices ainsi maçonnés qui témoignent d'un savoir-faire technique et artistique. C'est une richesse au niveau du social, de l'environnement et du symbolisme. Toutefois, les édifices religieux à Ngaoundéré, témoin d'un passé culturel bien conçu et adapté aux modes de vie et de croyances musulmanes, se trouvent coincés entre une "dualité antagonique" : tradition et

modernité. L’architecture de terre dans cette ville a subi les effets du temps et des mutations socioculturelles qui contribuent à son amenuisement progressif. Le fait que les bâtisseurs contemporains (techniciens, urbanistes et entreprises du bâtiment) puisent rarement dans les savoir-faire locaux explique fondamentalement la déstructuration du tissu ancien des édifices religieux à caractère islamique dans les artères de la ville de Ngaoundéré. Cet état de fait engendre le dépérissement progressif des constructions traditionnelles et la mort lente, mais certaine des techniques et pratiques de la maçonnerie locale. Ces derniers ont tendance à oublier que l’idéal est généralement de l’ancien.

Notes :

1 - Sghir Atmane : "L’architecture interculturelle des édifices religieux : cas de la première mosquée canadienne", Revue Interdisciplinaire de l’Université de Bejaia, n° 1, vol. 1, Béjaïa 2017, p. 1.

2 - Nouroudini Bia : "Evolution de l’architecture des édifices islamiques à Ngaoundéré de 1830 à 2022", mémoire de Master recherche en Histoire, Université de Ngaoundéré 2022, p. 2.

3 - Guidado Mohamadou : "Saré et urbanisme : Traditions et pratiques architecturales peules à l’épreuve de la modernité. Le cas de Ngaoundéré", thèse de Doctorat Ph.D en Géographie, Université de Douala 2018, p. 8.

4 - Nouroudini Bia : op. cit., p. 2.

5 - Adama Hamadou : "Islam et sociétés au Nord-Cameroun (fin XIXe-XXe siècles)", rapport de synthèse HDR, Université de Provence 2004, pp. 51-55.

6 - Ce terme désigne en parlers locaux ("fulfulde/ haoussa") à Ngaoundéré, les constructions en terre battue. Les expressions telles que "terre en banco" ou "tatas" étaient autrefois employées.

7 - Nouroudini Bia : op. cit., p. 3.

8 - La technicité de la construction du "sôro" est selon certains informateurs, le propre des maîtres-maçons "Haoussa". Cet avis n’est pas partagé par tout le monde dans les artères de la ville de Ngaoundéré. D’aucuns estiment que les "Haoussa" ont été initiés pour diriger les travaux de construction. Mais le gros du travail est effectué par les techniciens locaux ("Mboum").

9 - Meriem Redjem : "L’évolution des éléments architecturaux et architectoniques de la mosquée en vue d’un cadre référentiel de conception : cas des mosquées historiques de Constantine", mémoire de Magister en

Architecture, Université Badji Moktar, Annaba 2014, p. 8.
10 - Adama Hamadou : "La mosquée au Cameroun : espace public ou espace privé ?", L'anthropologue africain, n° 2, vol. 13, Paris 2013, p. 4.
11 - Nouroudini Bia : op. cit., p. 35.
12 - André Tassou : "Evolution historique des villes du Nord-Cameroun (XIXe-XXe siècles) : des cités traditionnelles aux villes modernes. Les cas de Maroua, Garoua, Ngaoundéré, Mokolo, Guider et Meiganga", thèse de Doctorat Ph.D en Histoire, Université de Ngaoundéré 2005, p. 4.
13 - Nouroudini Bia : op. cit., p. 76.
14 - Bouba Madji : "Création et gestion des Grandes mosquées au Nord-Cameroun (1933-2016) : cas de Maroua, Garoua et Ngaoundéré", thèse de Doctorat Ph.D en Histoire, Université de Ngaoundéré 2020, p. 8.
15 - Adama Hamadou : op. cit., p. 3.
16 - Guidado Mohamadou : op. cit., p. 4.
17 - Nouroudini Bia : op. cit., p. 70.
18 - Bouba Madji : op. cit., p. 12.
19 - Adama Hamadou : op. cit., p. 3.
20 - Sghir Atmane : op. cit., p. 14.
21 - Nouroudini Bia : op. cit., pp. 74-76.
22 - Nouroudini, Bia : op. cit., p. 68.
23 - Marthe Bernus-Taylor : L'art en terres d'Islam, Desclée de Brouwer, Paris 1988, p. 135.
24 - Nouroudini Bia : op. cit., pp. 77.
25 - Adama Hamadou : op. cit., p. 12.
26 - Djime Bachir : "L'aide privée islamique dans la région de Ngaoundéré : 1960-2009", mémoire de Master recherche en Histoire, Université de Ngaoundéré 2009, p. 119.
27 - Gandorfi : "L'enseignement islamique en Afrique noire", Cahier d'étude africaine, n° 95, vol. 4, Paris 1978, p. 97.
28 - Nous faisons allusion ici, au caractère purement pédagogique de cette école dans la ville de Ngaoundéré. Car, les jeunes adolescents déjà initiés à l'écriture et à la récitation du Saint Coran dans les "foyers coraniques" et les adultes sont admis au sein des "écoles vestibulaires" ou "djanguirle djaoulèdji" pour y apprendre la théologie ("tawhid", "fikh", "hadiths", "sira" entre autres).
29 - Adama Hamadou : op. cit., p. 64.
30 - Sami Zerari : "Contribution à la caractérisation morphologique et architecturale du patrimoine religieux musulman en Algérie : cas des mosquées du Bas-Sahara", thèse de Doctorat en Architecture, Université Mohamed Kidher, Biskra 2021, p. 57.
31 - Adama Hamadou : Islam et sociétés au Nord-Cameroun..., p. 67.

Références :

1 - Amma, Boukar : "Influence du système éducatif moderne sur l'école coranique : cas de la ville de Kousseri, mémoire de Master recherche en Sociologie, Université de Ngaoundéré 2013.
2 - Atmane, Sghir : "L'architecture interculturelle des édifices religieux : cas de la première mosquée canadienne", Revue Interdisciplinaire de l'Université de Bejaia, n°1, vol. 1, Béjaïa 2017.
3 - Bachir, Djime, "L'aide privée islamique dans la région de Ngaoundéré : 1960-2009", mémoire de Master recherche en Histoire, Université de Ngaoundéré 2009.
4 - Bernus-Taylor, Marthe : L'art en terres d'Islam, Desclée de Brouwer, Paris 1988.
5 - Bia, Nouroudini : "Evolution de l'architecture des édifices islamiques à Ngaoundéré de 1830 à 2022", mémoire de Master recherche en Histoire, Université de Ngaoundéré 2022.
6 - Gandorfi, Stefania : "L'enseignement islamique en Afrique noire", Cahier d'étude africaine, n° 95, vol. 4, Paris 1978.
7 - Hamadou, Adama : "Islam et sociétés au Nord-Cameroun (fin XIXe-XXe siècles)", rapport de synthèse HDR, Université de Provence 2004.
8 - Hamadou, Adama : "La mosquée au Cameroun : espace public ou espace privé ?", L'anthropologue africain, n° 2, vol. 13, Paris 2013.
9 - Hamadou : "L'architecture des palais des laamibe peul du Nord-Cameroun : exemples de Mindif, Rey-Bouba et Ngaoundéré", mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Ngaoundéré 1998.
10 - Madji, Bouba : "Création et gestion des Grandes mosquées au Nord-Cameroun (1933-2016) : cas de Maroua, Garoua et Ngaoundéré", thèse de Doctorat Ph.D en Histoire, Université de Ngaoundéré 2020.
11 - Mohamadou, Guidado : "Saré et urbanisme : Traditions et pratiques architecturales peules à l'épreuve de la modernité. Le cas de Ngaoundéré (Cameroun)", thèse de Doctorat Ph.D en Géographie, Université de Douala 2018.
12 - Moukene, Pascal : "L'ouverture entre l'école et le milieu en Afrique noire, pour une gestion pertinente des connaissances", Edition Universitaire de Fribourg, Suisse, n° 12, vol. 15, Fribourg 1998.
13 - Redjem, Meriem, "L'évolution des éléments architecturaux et architectoniques de la mosquée en vue d'un cadre référentiel de conception : cas des mosquées historiques de Constantine", mémoire de Magister en Architecture, Université Badji Moktar, Annaba 2014.
14 - Tassou, André : "Evolution historique des villes du Nord-Cameroun (XIXe-XXe siècles) : des cités traditionnelles aux villes modernes. Les cas de Maroua,

Garoua, Ngaoundéré, Mokolo, Guider et Meiganga", thèse de Doctorat Ph.D en Histoire, Université de Ngaoundéré 2005.

15 - Zerari, Sami : "Contribution à la caractérisation morphologique et architecturale du patrimoine religieux musulman en Algérie : cas des mosquées du Bas-Sahara", thèse de Doctorat en Architecture, Université Mohamed Kidher, Biskra 2021.